

Università di Corsica Pasquale Paoli (Corte)  
Salle 2 – Bibliothèque universitaire, Bâtiment Desanti  
5 décembre 2018

***La Grande Guerre vue de Méditerranée :  
représentations et contradictions***

**Rome, Aracne, Collection *Italiques*, 2018, 300 p.**

De 2014 à 2018, d'un centenaire l'autre, les actes du colloque sur la Grande Guerre, qui a eu lieu ici en 2014, paraissent en cette année 2018, pour le centenaire de l'Armistice, ou de la Victoire, comme on a dit pendant longtemps – Victoire sur la guerre plus que sur un ennemi historique.

Livre d'histoire, c'est aussi un livre d'*histoires*, au pluriel, avec des micro-histoires, et même au-delà, car il cherche à dire qu'un phénomène comme la Grande Guerre, dans laquelle tant de peuples et de cultures ont été impliqués, ne saurait être saisi par les seuls historiens. Pour comprendre le phénomène historique de la Grande Guerre, pour en rendre compte, il faut aussi des romanciers, des artistes, des poètes, des journalistes, hommes de médias, intellectuels. L'histoire des idées, l'histoire de l'art, la littérature comparée, l'esthétique, les sciences de l'éducation, les sciences du langage, les sciences de la communication, l'analyse du discours, la critique littéraire s'y donnent la main. Comme cette journée d'étude, ce livre examine donc la Grande Guerre « au prisme des sciences humaines ».

C'est donc un livre pluriel, qui repose sur une variété des horizons disciplinaires. Il est un autre indice de cette pluralité, qui est évident : celle des peuples concernés. Ceux de la Méditerranée, italiens et français, plus spécifiquement les corses, mais aussi marocains, juifs, grecs, ressortissants de l'empire austro-hongrois et tous ceux qui se donnent rendez-vous dans cette cité improbable mais en même temps si caractéristique qu'est Trieste dont un chapitre du livre évoque le remarquable destin.

Marque supplémentaire de la pluralité du livre : le large spectre des contributeurs, qui comprend même un collègue japonais, auteur de l'article sur la Grande Guerre vue de Trieste.

Les années qui suivent le conflit mondial de 1914-1918 sont des années d'intense création dans tous les domaines, de la littérature au cinéma en passant par les arts plastiques. En témoignent à la fois toutes les œuvres romanesques ou

poétiques directement inspirées par le conflit (on connaît, en France, Barbusse, Dorgelès, Genevoix, Duhamel, Cendrars, Martin du Gard ; en Italie, Emilio Lussu) et leurs échos dans des œuvres de plus large portée, comme chez Proust (*Le Temps retrouvé*) ou Céline (*Voyage au bout de la nuit*, 1932), mais aussi les diverses « avant-gardes » (Dada, futurisme, surréalisme...), qui échappent aux catégories traditionnelles des Lettres ou des Beaux-Arts, et qui entretiennent avec le conflit des relations directes, où se croisent fascination et répulsion.

Sans prétendre revenir sur l'étude de ces mouvements ni sur leurs figures de proue, qui ont fait déjà – et font encore – l'objet de nombreux travaux, l'Association *Italiques*, en partenariat avec l'Università di Corsica Pasquale Paoli (UMR CNRS 6240 LISA), et le Cunsigliu di a Lingua Corsa, a proposé de tenir, en 2014, un colloque international sur « La Grande Guerre vue de Méditerranée : représentations et contradictions ». Il s'agissait d'interroger, à la faveur d'une démarche comparative, les formes idéologiques, littéraires ou artistiques que prennent les réactions à la guerre dans l'espace méditerranéen.

- D'un côté, une exaltation de la guerre, au nom d'un vitalisme ou au contraire d'une apologie du sacrifice et de l'héroïsme ; au nom de la violence, de la puissance ou de la beauté mécanique ; au nom aussi d'une solidarité, et même d'une fraternité entre les combattants.
- De l'autre, un refus de la guerre, et la déploration des pertes humaines, des mutilations, des cruautés et des souffrances provoquées – l'analyse de cette « brutalité de l'histoire » que Francine Demichel évoquait ce matin –, mais aussi des conséquences idéologiques de la guerre : la caporalisation des consciences, l'écrasement des individualités, l'éradication des oppositions, la laideur et la désolation des lieux, l'hypocrisie des discours et la perpétuation, sous une forme aggravée, des injustices sociales. Ce refus de la guerre se traduit dans l'entre-deux guerres par un fort courant pacifiste (Giono par exemple).

Les thématiques abordées dans le colloque, sans souci d'en traiter le sujet de manière exhaustive, mais pour en suggérer quelques perspectives à partir d'exemples précis, se regroupaient en quatre ensembles, qui nous ont naturellement guidés dans l'organisation des textes dans ce livre.

- « Guerre et paix » : Aux analyses de l'histoire et de l'histoire diplomatique (par exemple les relations entre la France et l'Italie au moment de l'entrée en guerre de l'Italie), et de la manipulation de l'histoire par les préjugés, aux images d'Épinal véhiculées par la littérature ou le cinéma (représentation de la Corse dans la guerre) succèdent

- « Figures et récits » : les témoignages de parcours individuels qui ont vécu et pour ainsi dire transmis en direct l'expérience du front (soldats corses, participation des Marocains), dont les œuvres littéraires ou les correspondances de guerre portent trace (Giono).
- La section centrale, « Méditerranées », montre toute la diversité des efforts de guerre et des représentations du conflit dans des contextes culturels, sociaux, littéraires extrêmement variés, tout autour du *Mare nostrum* : le Maroc, les sociétés rurales en Corse, Trieste entre l'empire austro-hongrois et Italie, la Grèce.
- Une dernière partie (« Le temps des revues ») illustre le rôle des revues (corses, italiennes, françaises) dans la circulation des idées et des engagements, et la construction des représentations de ce « cataclysme civilisationnel » qui a forgé, en grande partie, l'Europe et la Méditerranée d'aujourd'hui. Les revues contribuent par les essais, les éditoriaux ou les poèmes qu'elles publient, à constituer cette « société des esprits » que Paul Valéry appelait de ses vœux. Une sorte de mythe nouveau, malheureusement éphémère, celui de la jeune Europe, apparaît en même temps que se renforce la conscience grandissante d'un « déclin de l'occident », dont la Jeune Europe se veut à la fois la séquelle et peut-être l'antidote.

Au-delà de leur incontestable diversité – et de leur non moins incontestable opposition – les représentations de la Grande Guerre autour de la Méditerranée témoignent d'une singulière unité. Les pays méditerranéens ont vécu la guerre selon des temporalités et des perspectives différentes, tout en étant confrontés au même type de guerre et à sa nouveauté dévastatrice : la comparaison des réactions respectives, dans le domaine des idées et des œuvres, enrichit la compréhension d'une période clé, trop souvent abordée dans un cadre strictement national, voire nationaliste.

Mais il y a plus : le partenariat entre la Corse et les terrains d'études d'*Italiques* que sont l'Italie, la France, mais aussi la Belgique, permet la reconnaissance d'un pluralisme exemplaire. Cas typique qui permet d'approfondir les relations croisées et les échanges, pour que le regard que portent ces territoires les uns sur les autres se délivre des lieux communs, examine les écarts et les points de rencontre, mette en valeur à la fois les héritages partagés et les caractères identitaires. C'est la multiplicité des points de vue, la pluralité des disciplines, et la diversité des nations concernées qui portent l'esprit d'*Italiques* et font, de ce livre pluriel, un livre *singulier*.

Marc Cheymol